

Hommage au Professeur Chinmoy Guha

Henri Vermorel

Chinmoy Guha, professeur de Littérature anglaise à l'Université de Calcutta est intervenu à deux reprises à Vézelay lors des Journées Internationales Romain Rolland (en 2004 : "Itinéraire d'un émerveillement. L'Inde et Romain Rolland". Et en 2008 : "Romain Rolland et Kalidas Nag"). Il a récemment traduit et établi la correspondance de Kalidas Nag avec Romain Rolland.

Chinmoy Guha vient d'être nommé Vice-Recteur de son Université et, à ce titre, la revue indienne « Amritalok » lui a consacré un numéro spécial. De grands écrivains du Bengale ont été sollicités ainsi que plusieurs spécialistes de Romain Rolland dans le monde pour participer à cet hommage.

Henri Vermorel, avec la collaboration de Madeleine Vermorel ont rédigé l'article qu'ils nous autorisent à reproduire ci-dessous. NDLR

Par un matin brumeux et bientôt ensoleillé, je fis, en compagnie de Madeleine Vermorel, la connaissance de Chinmoy Guha ; c'était en automne en Bourgogne, lors d'un congrès à Vézelay sur l'œuvre d'un auteur qui nous a ainsi rassemblés : l'écrivain et homme politique français Romain Rolland (1866-1944). Car Chinmoy avait traduit – comme je l'appris plus tard – quelques œuvres de cet auteur en Inde et il connaissait le livre que nous avions consacré à la relation que l'écrivain français avait entretenue de 1923 à 1936 avec le psychanalyste viennois Sigmund Freud¹.

Je fus immédiatement frappé par la perfection du français dans lequel s'exprimait Chinmoy, sans aucun accent et fus encore plus étonné quand je sus qu'il avait appris en Inde notre langue entièrement seul, dans un pays où il y a vingt-trois langues officielles et un espace restreint pour le français, comme il me dit plus tard. De là est née une amitié qui me donne le plaisir de rendre hommage à cet enseignant et à ce lettré de valeur. Ses nombreuses traductions d'écrivains français lui ont valu la reconnaissance de la France par l'attribution de la décoration des Palmes Académiques.

C'est ainsi que Romain Rolland a présidé à cette

rencontre, ce « passeur » entre des mondes différents. Ainsi, après la terrible guerre de 1914-18 dont il avait courageusement condamné la violence, source d'immenses destructions et de millions de morts, il avait appelé à une Europe qui rassemblerait enfin les deux nations ennemies, l'Allemagne et la France qui s'étaient déchirées lors de trois guerres successives, la dernière, celle de 1939-45 surpassant en horreur, notamment avec la Shoah, la destructivité de la précédente guerre mondiale.

Ainsi, Romain Rolland, ce grand idéaliste, se fit le héraut d'une Europe de l'Esprit, plusieurs décennies à l'avance, en précurseur de l'Europe politique actuelle, une belle utopie qui a mis fin aux conflits séculaires intra-européens et poursuivra, je l'espère, son chemin vers une union solide et durable.

Rolland, qui nous rassemble, était une sorte de visionnaire : c'est sans doute ce qui l'avait rapproché d'un homme, Sigmund Freud, qui l'était dans son domaine bien différent, la psychanalyse avec les forces inconscientes qui gouvernent l'âme humaine. Rolland lui aussi explorait ces profondeurs, en passionné de la mystique. C'est ainsi qu'il fit connaître en France la pensée mystique de l'Inde à travers la vie et l'œuvre de deux « saints » bengalis du XIX^e siècle : Ramakrishna et Vivekananda. Il voulait, en écrivant ces livres², montrer que, par delà les siècles et les continents, une pensée commune rassemble les grands mystiques de l'Antiquité et du Moyen Age : Philon d'Alexandrie, Maître Eckhart ou Angelus Silesius avec ceux des mystiques de l'Inde du XIX^e siècle, comme deux moitiés d'un même ensemble humain se répondant à distance. Et à Freud, qu'il soupçonnait de se méfier de la mystique, montrer qu'elle était partie intégrante du psychisme humain.

Romain Rolland avait auparavant fait connaître chez nous la grande figure de Gandhi³, leader d'une révolution non-violente qui aboutira à émanciper l'Inde du joug colonial. Là aussi, l'écrivain français, en faisant connaître la marche d'un grand pays vers son indépendance, avait fait figure de précurseur, presque de prophète car, dans les années 20, le monde étant alors

1. Vermorel Henri, Vermorel Madeleine (1993) *Sigmund Freud et Romain Rolland. Correspondance 1923-1936*, Paris PUF, Coll. Histoire de la Psychanalyse dirigée par A de Mijolla, p.657.

2. Romain Rolland (1929) *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante. La vie de Ramakrishna*, Paris, Stock (1930) *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante. La vie de Vivekananda et l'Évangile universel*. T.I et II Paris, Stock.

3. Romain Rolland (1924) *Mahâtra Gandhi*, Paris, Stock, 1924. 16^{ème} édition.

dominé par les grands pays occidentaux, il annonçait la venue au premier plan, des décennies plus tard, de ces pays qu'on appela le « Tiers-monde » puis les pays « émergents » alors qu'ils sont, comme l'Inde, les puissances majeures du monde de demain et aujourd'hui déjà.

Moi qui ne suis jamais allé dans votre grand pays – un continent immense avec une culture multiple et séculaire – j'ai eu, grâce à cet écrivain qui nous est commun, quelque peu accès à l'âme et à la culture de l'Inde.

Romain Rolland est, paradoxalement, dans son propre pays victime d'un long purgatoire alors qu'on le dit beaucoup plus lu en Asie, particulièrement en Inde. Sa relation avec Freud, un homme très différent de lui, avait cependant mis à jour une affinité secrète entre eux, avec le philosophe Spinoza. Rolland avait une connaissance de sa philosophie par sa formation à l'École Normale Supérieure à Paris et plus encore par une empathie mystique lui faisant vivre « l'éclair de Spinoza », sous forme d'une illumination qui le saisit lors de la lecture de l'*Ethique* : « le soleil blanc de la Substance ». Freud était plus directement et plus secrètement imprégné, à travers ses origines juives, par la pensée du premier juif laïque de la modernité : il le redécouvrira dans son lien à son ami français, ce qui l'amènera à revisiter ses racines juives dans ses derniers travaux. Ce qui rapproche donc ces deux penseurs, c'est leur lien à la pensée de Spinoza dont le centre est l'immanence : Dieu est dans la nature et

dans l'homme, pas dans l'au-delà, une pensée bien à l'opposé du monothéisme juif et chrétien qui imprègne l'Occident tandis qu'il peut trouver quelque affinité avec les pensées de l'Inde qui ont sans doute plus gardé ce lien de la divinité avec la nature.

Dans la suite de Spinoza, en lien avec Rolland, le chemin de Freud se trace, à l'époque où Dieu a déserté la culture occidentale, vers une recherche du salut par la connaissance de soi, proche de *l'amor intellectualis Dei*, mais sans rédemption ; une sorte de version laïque du voyage intérieur des mystiques, avec la présence d'un autre. Dans un monde abandonné par Dieu, Freud a su retrouver le sacré – cette dimension humaine fondamentale – dans l'inconscient de l'homme d'aujourd'hui où il s'était réfugié après la « mort de Dieu », proposant une voie pour redonner espoir à l'homme d'aujourd'hui dans sa solitude.

Je souhaite à Chinmoy Guha de continuer sa brillante carrière universitaire et son lien entre nos deux cultures. Avec Madeleine Vermorel, je lui adresse mes félicitations et mes vœux à l'occasion de ce *Festschrift*.

décembre 2011

Henri Vermorel, avec la collaboration de **Madeleine Vermorel** ex-psychiatres des hôpitaux psychanalystes à Chambéry (Société Psychanalytique de Paris) anciens enseignants de psychologie et de psychanalyse à l'Université de Savoie